

L'ÉTÉ

pièce en six jours et six nuits
de **ROMAIN WEINGARTEN**

mise en scène : GILDAS BOURDET
assisté de Anny Perrot
décor : Gildas Bourdet, Edouard Laug
costumes : Christine Rabot-Pinson
lumières : Jacky Lautem
musique originale : Angélique et Jean-Claude Nachon
son : Didier Torz

avec

ISABELLE MAZIN	<i>Lorette</i>
LOÏC HOUDRÉ	<i>Simon, son frère</i>
DANIEL LANGLET	<i>Moitié Cerise, premier chat</i>
DOMINIQUE PINON	<i>Sa Grandeur d'Aïl, deuxième chat</i>

Un spectacle créé par le Théâtre de La Salamandre
coproduction Compagnie Gildas Bourdet / Théâtre National de la Colline
le texte de la pièce est publié par L'Avant-Scène

PETIT THEATRE
DU 10 SEPTEMBRE AU 27 OCTOBRE 1991

du mardi au samedi 21H. dimanche 16 H. relâche lundi

GENERALE DE PRESSE
MARDI 10 SEPTEMBRE A 21 H
presse Dominique Para : 43 66 03 00

Je me contenterais volontiers de saluer ici l'homme de théâtre et l'ami grâce auquel cette pièce a trouvé à mes yeux une nouvelle jeunesse et reprend vie maintenant au Théâtre de la Salamandre. Mais il est d'usage que l'auteur tente, en quelques mots, de présenter son oeuvre.

"Histoire d'amour" sont les premiers mots qui me viennent à l'esprit. A la réflexion toutefois je pense qu'il serait plus juste de dire que "L'Eté" est une affaire de coeur. Ce genre d'affaire a pour effet, généralement de nous éloigner tant soit peu des autres affaires, et c'est le cas de "L'Eté". Mais surtout le mot "histoire" implique un tas de péripéties et de complications inédites, alors que les joies, les peines, les bonheurs et les déchirements, qui en sont le moteur, demeurent les mêmes pour tout un chacun. Or, ce sont là les choses que je voulais évoquer pour ainsi dire en elles-mêmes et comme à l'état brut.

Mais comment parler, au théâtre, d'un couple d'amants, si l'on décide de ne montrer ni leurs débats, ni leurs ébats (qui ne sont point matière à représentation) ? Aussitôt le couple, quoique présent, devenait invisible. Il fallait trouver des témoins, et que ces témoins de surcroît fussent incapables de faire entrer ces émotions dans le cadre rassurant des choses que l'on sait, ou que l'on croit savoir.

Il y a un jardin, parce que l'amour, c'est bien connu, nous rapproche de la nature. Il nous rapproche aussi de l'enfance, parce que les amants, comme les enfants, voguent au plus près de ce qui est avant les mots, ou au delà des mots. Il y a donc deux (presque) enfants qui reçoivent ces émotions, puis les vivent à leur façon, de témoins deviennent acteurs, et de cette affaire font bientôt la leur.

Enfin, deux chats, parce qu'il est normal qu'il y ait des chats dans un jardin, et pour une autre raison encore : c'est qu'ils furent les premiers, avant même que j'eusse l'idée de cette pièce, à entrer dans ce jardin pour me glisser subrepticement à l'oreille leurs noms un peu bizarres, dont je ne sus d'abord trop quoi faire.

Romain Weingarten

De deux choses l'une, ou bien les animaux parlent ou ils ne parlent pas. Certes il est des espèces auxquelles les savants reconnaissent un langage, mais tout être raisonnable soutiendra que les animaux ne parlent pas, au sens que nous donnons communément à ce terme, les chats non plus que les autres.

D'où vient que nous ne cessons de leur adresser la parole alors que nous sommes des êtres doués de raison et qu'au contraire de nous ils ne le sont point ? D'où vient aussi que l'univers enfantin, à l'âge où précisément les petits d'hommes apprennent à parler, est tout entier peuplé de bestioles dont les performances linguistiques sont incomparablement supérieures à celles de leur jeune public ? J'ai moi-même inventé d'interminables scénarios parlants pour des chiens en plastique que l'on trouvait à l'époque dans certaines boîtes de lessive. On me pardonnera cette évocation par trop personnelle, mais elle m'aide à comprendre pourquoi j'ai tenu à monter "L'Eté", pourquoi je m'émerveille des dégoisages abracadabrants de la paire de chats de quartier, hargneux, jaloux et pétochards, inventés par Weingarten, pourquoi je m'effraie de leurs imprécations aussi cruelles que vaniteuses comme si elles m'étaient adressées. Sans doute ai-je plus que je ne l'imaginai partie liée avec l'enfant que je fus car tout bien considéré c'est lui qui a fait l'adulte que je suis.

De deux choses les deux ensemble : "Il y a ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas" et cela n'est pas si aisé à concevoir. Il faut avoir beaucoup joué à cache-cache comme le font très tôt les tous petits pour y parvenir.

De deux choses ensemble - à savoir qu'il y a ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas - la troisième : "Sans cela, on ne pourrait pas jouer".

C'est la tâche du poète de nous redire cette vérité que l'enfant connaît et que l'adulte a tôt fait d'oublier ; cette tâche, Weingarten l'accomplit dans "L'Eté" sans complaisance aucune pour un "vert paradis" de convention, avec une liberté qui fait jaillir autant d'images violemment colorées, qu'on pourrait croire naïves et spontanées, si une secrète raison des profondeurs ne les organisait comme l'inconscient organise le rêve et le jeu enfantin. En un mot Weingarten est poète. "L'Eté" est l'oeuvre d'un homme, qui, la trentaine passée, ressuscite en lui par l'écriture, l'initiation douloureuse qui conduit l'enfant à une maturité inéluctable ; elle a la gravité des adolescents lorsqu'ils voient s'ouvrir devant eux le monde des amours adultes, auxquels ils aspirent autant qu'ils redoutent ; elle fait le compte des deuils qui sont le prix que chacun acquitte au cours de ces années d'apprentissage et qui laissent bien souvent à l'âme de cruelles blessures.

Ce n'est pas un hasard si "l'action", j'emploie le mot à dessein, se déroule au solstice d'été lorsque, parvenue à son zénith la courbe du soleil ne peut plus que décroître jusqu'au solstice d'hiver, figure d'une mort inéluctable et d'un repos peut-être un jour enfin, désiré. Dans l'alternance de ces six jours et de ces six nuits, "L'Eté" entrelace l'une et l'autre scène dont parlait Freud, en un théâtre entre veille et sommeil, où s'affrontent et se fondent la réalité diurne et l'autre plus obscure des symboles qui hantent le dormeur depuis l'enfance.

C'est à l'imaginaire de l'enfant que Weingarten emprunte sa dramaturgie naïve et savante, c'est là qu'il puise la drôlerie et la cruauté de son écriture et c'est là sans doute qu'il faut chercher le secret de l'efficacité de son théâtre.

Gildas Bourdet, mars 1990

Entretien avec Romain Weingarten

Romain Weingarten, vous êtes auteur dramatique, poète, acteur ; vous avez été aussi encadreur. Votre première pièce a été créée en 1948, puis il y a d'autres pièces, mais avec d'énormes pointillés, de très longs silences. On ne parvient pas à vous classer.

Oui, on ne sait pas me classer ! On ne trouve pas le tiroir ! Il y a le théâtre avant tout. Je faisais des études de philo quand j'ai rencontré Artaud. Il m'a donné l'envie du théâtre, de l'écriture du théâtre. J'écrivais déjà des poèmes. J'ai écrit ma première pièce, "Akara", en 1948. Elle était un peu surréaliste. Quand j'étais adolescent, j'étais influencé par le surréalisme. Son appel à l'imaginaire me plaisait. Mais les surréalistes qui sont restés après la guerre m'ont déçu ; ils étaient assez pitoyables. Moi, j'ai toujours été seul. Je n'ai pas fait partie ensuite du théâtre de l'absurde. j'ai d'ailleurs regretté de ne pas appartenir à une chapelle, c'est plus facile !

En tout cas, la première pièce a marché. Elle tombait pile dans le Paris littéraire de l'après-guerre. André Breton se déplaça, Audiberti fit un long papier, titrant : "Hernani 48". C'était un peu une sorte de Living Theatre, très débridé. Mais ce fut un feu de paille. Ensuite, j'ai toujours eu un mal fou à monter mes pièces. J'ai eu un magasin d'encadrement jusqu'en 1961, date à laquelle j'ai pu monter ma seconde pièce, "Les nourrices". J'ai en effet été aussi comédien, mais d'une manière intermittente. J'ai joué dans mes propres pièces, j'ai été "L'Idiot" de Dostoïevski et, récemment, j'ai interprété Gildas Bourdet et Marivaux à la Salamandre. Mais, malgré bien des difficultés, j'ai continué à être joué : Michel Bouquet et Loleh Bellon ont créé "Alice dans les jardins du Luxembourg", la Comédie-Française a donné "Comme la pierre"...

Si vous faisiez un effort, pour définir votre théâtre? Théâtre poétique ?

La poésie est ma vocation, mais il ne faut pas parler de théâtre poétique. L'expression sonne mal. Je dirais que mes pièces sont au théâtre habituel ce que la poésie est à la prose. C'est une logique poétique, pas une logique discursive. Je suis très tenté d'écrire des pièces où on s'en va, où les digressions vous emmènent loin de l'endroit où l'on est mais le théâtre ne vous permet que de tous petits écarts : la courbe dramatique commande.

J'écris surtout pour dire ce que je ne sais pas, pour dire ce qu'on ne peut pas dire. Le mystère m'intéresse plus que ce qu'on croit savoir.

"L'été", que monte Gildas Bourdet, vous l'avez joué vous-même en 1966.

Je l'ai même joué deux ans et, sans mai 68, je serais peut-être encore en train de la jouer ! Non : quand tous les théâtres se sont arrêtés, j'étais content de ne pas continuer. Après, j'ai refusé de la reprendre.

Ce n'est pas moi qui l'ai mise en scène alors, c'est Jean-François Adam. Personne n'en voulait. On me répondait : c'est bien, mais ce n'est pas du théâtre. Jean-François Adam, qui était assistant dans le cinéma, a fini par la monter lui-même au Poche. Je jouais avec Nicolas Bataille, Dominique Labourier et Michel Leduc. Dès les premières minutes, ma trouille est passée : nous sentions le public intéressé. Ça, c'est un souvenir formidable.

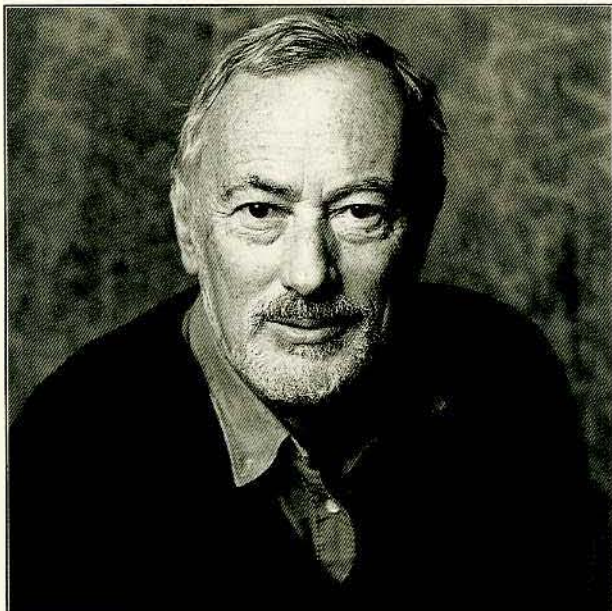
"L'été", c'est une histoire d'amour. Quand on parle, on dit : les enfants, les chats... Oui, mais ce qui compte, c'est le climat du désir amoureux. La critique a été très bonne, mais elle a privilégié le côté "joli et rafraichissant". Il me semble qu'il y a autre chose dedans.

Vous avez travaillé avec Gildas Bourdet comme acteur. Vous voilà travaillant avec lui comme auteur. Que pensez-vous de lui ?

Gildas, je l'ai connu au moment du Saperleau. C'est un directeur d'acteurs extraordinaire. Il a un sens de l'espace et de la mise en scène exceptionnel. En cinq minutes, il met ses acteurs à la bonne place. Il est aussi très directif. Je n'ai que des bons souvenirs du travail d'acteur avec lui. J'ai aimé ce travail d'équipe, le plaisir de se retrouver avec des gens qu'on aime.

Mais je ne suis pas allé suivre les répétitions de ma pièce. J'y passerai peut-être. Mais un metteur en scène doit être seul. Ça, j'en suis sûr. Néanmoins, nous avons travaillé sur le texte pendant un mois. C'est quelqu'un qui sert l'auteur. Il venait me voir et m'interrogeait sur les moindres détails. Nous avons exploré le non-dit. J'ai redécouvert ma pièce. On écrit quelquefois des choses sans les percevoir tout à fait. Ce fut un peu dérangeant et très passionnant.

*propos recueillis par Gilles Costaz.
avril 90*



ROMAIN WEINGARTEN

Romain Weingarten est né à Paris en 1926. En 1948, il présente sa première pièce, **Akara** dont Ionesco saluera plus tard le rôle précurseur au Concours des Jeunes Compagnies : il l'interprète lui-même, avec Roland Dubillard, Marc Eyraud, Tatiana Moukhine.

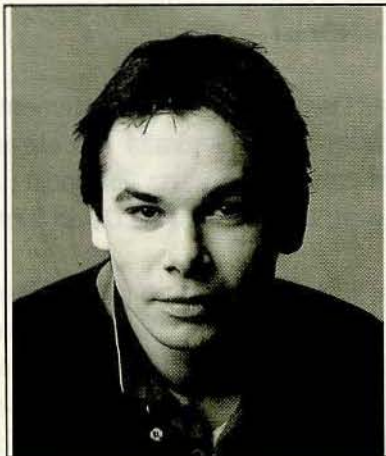
En 1961, il écrit et met en scène au Théâtre de Lutèce

Les Nourrices; en 1965, **L'été** est créé à Darmstadt, puis repris en 1966 au Poche-Montparnasse, dans une mise en scène de Jean-François Adam, avec un très grand succès. Suivent **Alice dans les jardins du Luxembourg** (1970), **Comme la pierre** (1970, Comédie-Française), **La Mandore** (1973), **Neige** (1979) et **La Mort d'Auguste** (1982).

Romain Weingarten a également travaillé pour la radio : **Aller-retour**, roman radiophonique avec Roland Dubillard, **Le Chevalier à la triste figure** et la télévision : **La Belle au bois dormant**, **La carte postale**.

Comme comédien, Romain Weingarten a récemment interprété le rôle du producteur dans **L'inconvenant** de Gildas Bourdet (mars 1988), et le rôle d'Arlequin dans **Les fausses confidences** de Marivaux, mise en scène de Gildas Bourdet, mai 1988.

Les textes de Romain Weingarten sont publiés chez Christian Bourgois, aux Editions Gallimard et à l'Avant-Scène.



LOÏC HOUDRÉ

Après des études à l'ENSATT puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris sous la direction de Pierre Vial, Michel Bouquet et Gérard Desarthe, il a joué au théâtre dans **Henri IV** de Luigi Pirandello (Jean-Pierre Bouvier), **Le Préjugé vaincu** de Marivaux et **L'Entrepot** d'Eric Sadin (Eric Sadin), **La grand'route** d'August Strindberg (Dominique Parent), **Ainsi va le monde** de William Congreve

(Gérard Watkins), **Le Cid** de Corneille (Gérard Desarthe), **La Vie parisienne** d'Offenbach (Pierre Vial), **Clair de terre** de Daniel Besnéhard (Guy Rétoré), **La Passion du jardinier** de Jean-Pierre Sarrazac (Pierre-Etienne Heymann, présenté à la Rose des Vents à Villeneuve d'Ascq en janvier 1990).

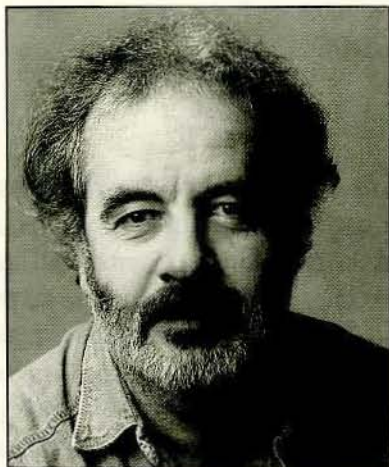
A la télévision, on a pu le voir notamment dans **L'appartement** de Dominique Giuliani, **L'Argent** de Jacques Rouffio, **Hôtel de police** de Claude Barrois, **Six Crimes sans assassins** de Bernard Stora.



ISABELLE MAZIN

Au conservatoire d'Art Dramatique de Paris, elle travaille sous la direction de Denise Bonal, de Daniel Mesguich et de Jean-Pierre Vincent. Elle retrouve ce dernier dans une de ses mises en scène **On badine pas avec l'amour** d'Alfred de Musset où elle incarne le rôle de Rosette (présenté à la Salamandre en mars 1989).

Elle a également joué dans **Un Opéra pour Térézin** de Lilian Atlan réalisé par Christine Bernard-Suzy (lecture au Festival de France-Culture), **Embrasse les tous**, une comédie musicale écrite et mise en scène par Nicolas Lormeau.



DANIEL LANGLET

Au théâtre, Daniel Langlet a notamment joué sous la direction de Andreas Voutsinas, **La Chasse au cafard** de Janusz Glowacki ; Jean-Pierre Stewart, **Le Vestiaire** de David Storey.

Au cinéma, il a tourné entre autre avec Bertrand Tavernier **La Vie et rien d'autre**, **Coup de torchon** ; Kawalerowicz, **L'Otage de l'Europe** ; Jean Becker, **L'Été meurtrier** ; Catherine Corsini, **Poker** ; François Leterrier, **Le garde du corps**, etc...

A la télévision, on a pu le voir notamment dans **Talleyrand** de Vincent de Brus, **La Vallée des espoirs** de Jean-Pierre Marchand, **Nestor Burma** et **Le Mystérieux Docteur Cornelius** de Maurice Frydland, **Pas perdus** de Jean-Daniel Simon, **En Scène pour la mort** de Pascal Goethals, etc...



DOMINIQUE PINON

Dominique Pinon a déjà joué sous la direction de Gildas Bourdet dans **Une Station service** en 1985 ainsi que dans **L'Inconvenant** en 1988.

Au cinéma, il a tourné avec Jean-Jacques Beineix, **Diva**, **La Lune dans le caniveau**; Jean-Claude Missiaen, **Tir Groupé**, **La Baston** ; Daniel Vigne, **Le Retour de Martin Guerre** ; Arnaud Selnic, **Little Nemo** ; Monique Enckell, **Si j'avais mille ans** ; Bahloul Bahloul, **Thé à la menthe** ; Jacques Richard, **Cent francs l'amour** ; Michel Drach,

Sauve-toi Lola ; Vadim Glowna, **The Devil's paradise** ; Roman Polanski **Frantic** ; Ermanno Olmi, **La Légende du Saint Buveur** ; Ken Mac Mullen, **1871** ; Jean-Pierre Jeunet, **Foutaises** ; Arthur Joffé, **Alberto Express** ; Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro, **Delicatessen**.

A la télévision, il a tourné avec Serge Korber, **Merci Sylvestre** ; Denis Berry, **Mirror, Mirror** ; Heynemann, **Main pleine**, **Via mala** ; Paul Planchon, **Le Roi mystère** ; Jean-Claude Riga, **Bleu Marine**.